Coordination Edification
Mise à jour du 22 avril 2020

Les raisons de notre espérance
Fiche abrégée

IV. De la Chute au jugement : le péché et ses conséquences

Tout homme reconnaît que le monde est à la fois admirable et meurtri, de telle sorte que le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort paraissent constamment mêlés. La Bible relie cet état de fait à deux événements distincts : la Création et la Chute. La compréhension juste de l'état actuel du monde et de la condition humaine, tout comme la compréhension juste de l'Evangile du salut sont impossibles sans référence à ces deux événements si souvent relativisés, quand ils ne sont pas niés.

1. La Création n'est pas la Chute

"L'homme a été créé pur, sans la moindre tache, et conforme à l'image de Dieu" (La Rochelle, art. 9).
"Dieu a-t-il créé l'homme si méchant et pervers ? Non, au contraire » (Heidelberg, qu. 6).

Tout en s'inscrivant dans l'espace et le temps, l'acte créateur de Dieu ne peut en aucun cas être assimilé à la Chute. La Création est bonne (Gn 1.31) ; même abîmée, elle rend témoignage de la grandeur et de la perfection de Dieu (Ps 19.2-7 ; 139.14 ; Ro 1.20).

Il y a dérive quand la Création est confondue avec la Chute, quand elle est considérée comme imparfaite, inachevée, méprisable.

Implications. Notre regard sur la Création doit être intelligent (Ro 1.20) ; il doit être reconnaissant (Gn 8.22, Ac 14.17 ; Hé 1.3) ; il doit être responsable, puisque dans le cadre de limites à reconnaître, l'homme a reçu le mandat de gérer la terre (Gn 1.28). Cf. La fiche 3.

2. La Chute n'est pas un mythe

"Comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes" (Ro 5.19).

S'il y a un réalisme biblique, c'est bien dans l'affirmation de la Chute et de ses conséquences. Un événement s'est produit, auquel Dieu apportera réponse par un autre événement, lui aussi historique : le don de Jésus-Christ, sa mort expiatoire, sa résurrection corporelle, son ascension, son retour glorieux.

Il y a dérive quand la Chute est considérée comme un mythe. Le mal devient une réalité relative. L'Evangile devient un message "idéal" de générosité. Son centre, la mort expiatoire de Christ, perd toute sa signification et sa nécessité. Jésus devient un simple modèle d'altruisme.

Implications : Le message unique de l'Evangile (Ga 1.6-9), la médiation unique, nécessaire et suffisante de Jésus-Christ, et enfin le Jugement dernier (Ac 17.31) sont la réponse de Dieu, dans l'Histoire, à la rupture survenue en Eden (Ro 5.18-21).

3. L'homme a péché volontairement

"Séduits par l'astuce de Satan et ayant succombé à la tentation, nos premiers parents ont péché en mangeant le fruit défendu" (Westminster, VI,1). *"Adam et Eve, sans aucune contrainte,*

transgressèrent délibérément la loi du Créateur et l'ordre qu'ils avaient reçu" (Conf. Réformée bapt.).

Deux faits peuvent être retenus principalement :
- la désobéissance est à l'instigation d'un autre (Gn 3.1-5 ; Mt 4.8-11)
- cependant, il y a eu transgression par une désobéissance volontaire, et donc une pleine responsabilité de l'homme et de la femme (Jr 2.4-9 ; Ro 1.18-32).

Il y a dérive quand on considère que l'homme pèche malgré lui. Il n'est alors que victime. L'Evangile est alors libérateur dans la seule optique d'un épanouissement.

Implications. Si l'homme est aveuglé, c'est la conséquence de son endurcissement (Ep 4.18). C'est pourquoi la repentance doit être un acte volontaire (Mt 3.6 ; Ac 2.38). Satan n'est pas toujours la cause directe du mal. Il n'y est cependant jamais étranger (Ac 26.17-18).

4. Le péché pervertit l'homme totalement

*"L'homme s'est séparé de Dieu qui est la source de toute justice et de tous biens, au point que sa nature est désormais entièrement corrompue. Nous croyons que l'homme, étant aveuglé, a perdu toute intégrité, sans en avoir aucun reste." (*La Rochelle, art. 9)
"Il reste en l'homme quelque lumière de nature, une certaine connaissance de Dieu, du bien et du mal, mais pas à salut, pas même à justice." (Dordrecht, 3,4)

Les Réformateurs du 16ème s. ont appelé "serf arbitre" le fait que l'homme soit devenu esclave du péché et incapable par lui-même de s'en affranchir. La corruption s'étend à toute la Création (Gn 3.17 ; Ro 8.19-22), à tous les hommes (Ro 3.9 ; 5.12), à tout l'homme (Gn 6.5 ; Ps 51.7). La *Formule de Concorde* (luthérienne) le dit ainsi : *"Le péché originel, loin d'être une corruption superficielle, est une corruption si profonde de la nature humaine qu'il ne subsiste rien de sain"* (I.8).

Il y a dérive quand on affirme que le péché ne pervertit pas l'homme entièrement. Cette vision optimiste nourrit :
- le *synergisme* qui attribue à l'homme une part de mérites
- le *perfectionnisme* qui oublie que les effets du péché demeurent.

Implications. La Chute n'introduit pas un amoindrissement, mais une mort (Ep 2.21). Ce constat ôte à l'homme tout droit devant Dieu. Il rend nécessaire la révélation infaillible de Dieu et la foi comme seul moyen de parvenir à la connaissance qui donne la vie (Jn 17.3).

5. Dieu restreint les conséquences de la Chute

"Dans la corruption universelle, la grâce commune de Dieu intervient, non pour purifier la perversité de la nature, mais pour restreindre ses effets" Jean Calvin (Institution chrétienne, II, 3,3)

Pour considérable qu'elle soit, l'étendue de la Chute n'est pas sans limite, de par la miséricorde de Dieu (Ex 34.5-7). La condamnation consécutive au péché est accompagnée d'une promesse de Dieu (Gn 3.15 ; 4.15 ; 9.8-13), sa bonté ne cesse de se manifester (Ac 14.16-17).

Il y a dérive quand Dieu est regardé comme absent. Cela nourrit un *pessimisme ingrat* qui regarde le monde comme abandonné (e pouvoir de Satan est exagéré) ou un *optimisme aveugle* qui attribue à la nature les bienfaits dont nous jouissons (le pouvoir de Satan est minimisé).

Implications. Loin de conduire à la passivité, la patience de Dieu est porteuse d'un appel : à la repentance, à la sanctification.

6. Tout péché encourt un jugement

"Dieu veut-il laisser impuni... ? Pas du tout" (Heidelberg, qu. 10).

L'amour infini de Dieu n'abolit pas sa sainteté. *"Le salaire du péché, c'est la mort"* (Ro 6.23). A la croix, ce jugement et cette condamnation sont portés par un autre, Jésus-Christ (Es 53.5). Des

incrédules, il est écrit qu'ils sont déjà jugés, même si demeure pour eux l'attente du Jugement dernier et d'un châtiment éternel (Jn 3.18-20 ; 5.29 ; Hé 9.27). Ceux qui sont *"en Christ" "ne viennent pas en jugement"* (Jn 3.18 ; 5.24). Seules leurs œuvres seront examinées (1 Co 3.12-15).

Il y a dérive quand on considère que l'amour exclut tout jugement.

Implications. Le jugement de Dieu s'exerce de plusieurs manières :
- dans les *consciences troublées* (Ro 2.15)
- dans les *effets naturels* de la loi divine contrariée,
- par le moyen des *autorités humaines* instituées (famille, Etat).

Dans l'Eglise même, la *discipline* peut accompagner l'avertissement, dans une perspective pastorale.

- Une version plus développée de ce texte est disponible -